

Abstract

Maria Clotilde Camboni (Université de Tours)

« Expérimentations graphiques dans la tradition de la lyrique vernaculaire italienne du Moyen Âge »

Les spécificités de la tradition vernaculaire médiévale semblent ne pas favoriser les expérimentations graphiques telles que le *carmen figuratum*. Pourtant, dans les manuscrits qui nous transmettent la poésie italienne du Moyen Âge, certaines mises en page peuvent être assimilées à la poésie visuelle. En analysant les caractéristiques communes aux textes qui ont été l'objet de pareilles expérimentations, nous espérons éclaircir les circonstances qui ont favorisé leur développement.

Abstract

Laure Chappuis Sandoz (Université de Neuchâtel)

« La grille et la liberté : le *carmen cancellatum* de Venance Fortunat à l'évêque d'Autun (*carm.* V, 6) »

Le *carmen cancellatum* (« Gittergedicht ») que Venance Fortunat adresse à l'évêque Syagrius d'Autun pour la libération d'un prisonnier (*carm.* V, 6) constitue un objet textuel et visuel (*simul poesis et pictura*) autant que symbolique. Outre la tyrannie du vers, le poète s'impose des contraintes fondées sur les lettres et les chiffres, ce dont il s'explique dans la lettre accompagnant le poème. Nous examinerons comment cette composition poétique et graphique extrêmement contrôlée, quadrillée selon une grille de 33 lettres sur 33 lignes, est paradoxalement conçue un espace de liberté poétique favorisant l'intercession pour le rachat d'un captif et la proclamation de la rédemption apportée par le Christ. Plus spécifiquement, il s'agira de montrer comment les signes formels de ce tissage rendent visibles un chemin vers la liberté et le salut.

Abstract

Valérie Cordonier (CNRS-Paris, Université de Fribourg)

« La tradition iconographique de la fortune face à la nouveauté conceptuelle : le cas des manuscrits de l'Aristote latin (XIII^e–XIV^e siècle) »

Dans les nombreux travaux consacrés aux représentations visuelles de la fortune, un ensemble de documents n'est guère ou pas représenté : les manuscrits contenant l'écrit pseudo-aristotélicien apparu dans les milieux scolastiques durant le dernier tiers du XIII^e siècle sous le titre *Liber de bona fortuna* – qui a connu un succès important jusqu'à la Renaissance. Parmi les quelque 150 copies de ce petit traité, il s'agira de présenter celles qui contiennent des figurations de la fortune, pour observer comment il arrive qu'une tradition iconographique résiste à la nouveauté conceptuelle.

Abstract

Jacqueline Cerquiglini-Toulet (Université de Paris-Sorbonne)

« L'alphabet des poètes »

L ou aile, M ou âme, le nom se cache, l'amour se dit dans des jeux de sons, de tracés et de sens dans la poésie française du Moyen Age. En acrostiche, en anagramme, en figure – celle du cœur notamment ; en majuscule, en minuscule, la lettre encode le monde. La page devient partition, envol et entrelacs de lettres. Nous étudierons ce « voyage en écriture », cette « vertu radicale » de la lettre, à travers les exemples que nous offrent la poésie de cour des XIV^e et XV^e siècles et celle des Grands Rhétoriciens, Jean Molinet en particulier

Abstract

Franz Dolveck (Université de Genève)

« Codicologie et symbolisme à travers quelques théories et pratiques médiévales »

Dans un sermon en l'honneur de la patronne de son abbaye, Etienne de Tournai, alors abbé de Sainte-Geneviève de Paris, décrit en une longue métaphore les étapes par lesquelles la sainte réalise puis copie le *codex* de sa vie. Source rare pour l'histoire matérielle du livre manuscrit, ce sermon est surtout une réflexion unique sur le symbolisme mystique de l'objet livre, dont on cherchera, aussi bien sur le plan théorique que dans les applications concrètes, à reconstituer les sources, les précédents et la postérité.

Abstract

Prof. Dr. Peter Frei (University of California, Irvine)

«Imaginer le texte :

François Villon et la poétique du livre au seuil de la modernité »

Au-delà de la puissance d'évocation d'une modernité trouble dans la poésie d'Apollinaire, ce qui retient l'attention dans ses Calligrammes de 1918, c'est le geste que le recueil met exemplairement à l'œuvre. La forme inquiète de ces textes est en effet à lire non seulement comme l'expression d'une écriture sur et de la guerre, mais elle est à replacer dans l'horizon d'une littérature littéralement en guerre. Le calligramme, dont une partie au moins aura été écrite pour et au front, se loge ainsi au cœur d'une histoire de ce que l'on pourrait appeler une poétique du livre. J'entends par là une interrogation à l'intérieur d'un texte, à même sa forme, sur sa poétique entendue comme fabrique, comme faire. C'est dans une telle perspective que l'entreprise d'Apollinaire peut informer une réflexion sur ce moment charnière qu'est dans l'histoire du livre le XV^e siècle – époque de transition ou, plutôt, de renégociations symboliques et matérielles où des pratiques d'écriture s'inventent et, surtout, se réinventent. Je propose ainsi de revenir dans cette optique sur l'entreprise emblématique du Testament de Villon qu'il s'agira de comprendre non seulement comme symptôme d'une crise de ce qu'écrire veut dire à « l'automne du Moyen Age », mais comme travail de figuration – d'imagination – des possibilités de la forme « livre » au seuil de la modernité.

Abstract

Mary Franklin-Brown (University of Minnesota)

« Les signatures de « Pierre de Blois » : Rapport entre figures visuelles et acoustiques dans un recueil de poésies lyriques du 12^e siècle »

Les chansons latines amoureuses du manuscrit Arundel 384 de la Bibliothèque Britannique n'ont jamais reçu leur rubrique initiale, les lettrines qui auraient dû commencer chaque chanson, ni les pieds-de-mouche qui auraient dû marquer chaque nouvelle strophe. Dans cette copie tardive de chansons du douzième siècle et dans les autres recueils médiévaux où apparaissent quelques unes de ces chansons, elles sont transmises de façon anonyme. Or les poésies amoureuses du manuscrit Arundel montrent une identité de style remarquable, ce qui suggère qu'elles avaient un seul et même auteur dont le nom pourrait être annoncé par deux *unica* du manuscrit : l'acrostiche *P-E-T-R-I*, formée par les premières lettres des strophes de la septième chanson, et la paronomase *blesencia* dans le refrain de la quinzième. Pierre de Blois, clerc exerçant des fonctions diverses dans l'orbite des Angevins, nous est connu principalement pour ces épîtres ; s'il s'agit du même Pierre, les chansons du manuscrit Arundel seraient les seuls témoins de la poésie qu'il avoue avoir écrite pendant sa jeunesse.

Ces deux signatures figurées sont en partie effacées par les hasards de la transmission manuscrite. Le *P* de *Petri*, destiné à une lettrine, n'est visible que sous forme d'une lettre de guide, et les autres lettres de l'acrostiche n'ont pas reçu les pieds-de-mouche qui les auraient mises en relief. La paronomase, elle, n'est pas répétée visuellement comme elle l'aurait été pendant la lecture à haute voix parce que le copiste abrège le refrain après les strophes deux à quatre. En tout cas, la paronomase n'est pas une figure visuelle, mais acoustique, alors qu'une acrostiche n'est pas audible, mais purement visuelle. Aussi ces deux signatures figurées constituent-elles une sorte d'inversion l'une de l'autre. Destinées soit à l'œil, soit à l'oreille, elle ne peuvent pas être perçues par les deux organes à la fois. J'aimerais analyser ces deux figures et théoriser le rapport entre elles. Pour conclure, je propose de lier cette discussion des signatures à la question du sujet lyrique dans la poésie latine amoureuse des clercs médiévaux.

Abstract

Sabine Griese (Universität Leipzig)

« Türme der Weisheit. Leseanweisung, Gebäudeallegorie, Tugendlehre »

Als *turres sapientiae* kennen wir handschriftliche und xylographisch gedruckte Text-Bilder, die in enger Verschränkung von Schrift und Schema oder Schrift und Figur ein wehrhaftes Gebäude darstellen, dessen Tugendlehre man sich lesend erschließen muss. Diese *Türme der Weisheit* liegen überwiegend in lateinischer Fassung, aber auch in deutscher Sprache vor (*Süddeutsche Tafelsammlung*). Überlieferung als Einzelblatt einerseits, enger Verbund mit anderen diagrammatischen Formen des Wissens und der Wissensaneignung andererseits sind bekannt. Lektüeranweisungen und Metamorphosen des Layouts sollen gedeutet werden, um die gemeinsame Geometrie von Schrift und Bild zu erkennen. Liegen mit diesen Text-Bildern vereinfachende Formen ‚einseitiger‘ Tugendlehren aus dem 14. und 15. Jahrhundert vor oder ist doch der intellektuelle Klerus als Adressat zu denken (Suckale, S. 112)? Wie steht es hierbei mit der „Medialität des Diagrammatischen“ (Lutz, S. 13)?

Literatur:

- Marcus Castelberg, *Wissen und Weisheit*, 2013
Marcus Castelberg/Richard E. Fasching (Hgg.), *Die Süddeutsche Tafelsammlung*, 2013
Ulrich Ernst, *Carmen figuratum*, 1991
Sabine Griese, *Text-Bilder*, 2011
Eckart C. Lutz/Vera Jerjen/Christine Putzo, *Diagramm und Text*, 2014
Lucy F. Sandler, *John of Metz, The Tower of Wisdom*, 2002
Lucy F. Sandler, *The Psalter of Robert de Lisle*, 1999
Robert Suckale, *Klosterreform und Buchkunst*, 2012

Abstract

Carola Hertel-Geay (Université de Strasbourg)

« Mouvements rétrogrades musicaux à la fin du Moyen Age et leur représentation »

Ma contribution portera sur des compositions musicales témoignant d'une technique de conception singulière qui est liée à une représentation particulière : dans ce répertoire qui est par définition polyphonique, une des voix notées est lue simultanément à l'endroit et à l'envers. Le caractère rétrograde concerne non seulement la conception du contrepoint entre les différentes voix mais aussi la notation et sa lecture.

S'il existe des publications consacrées à des aspects de ce répertoire particulier, et avant tout celui de la définition de ce patrimoine, l'aspect de la notation dans le sens de sa représentation graphique est largement délaissé. Il s'agit donc ici de fermer cette lacune et d'interroger les différentes solutions trouvées par des copistes à la fin du Moyen Age.

Abstract

Stefan Matter (Universität Freiburg)

„Vom Rand her betrachtet. Buchstaben und Texte in den Bordüren mittelalterlicher Bücher“

Bücher sind im Mittelalter bekanntlich mehr noch als in späterer Zeit lebendige Objekte, die von ihren verschiedenen Besitzern für deren Bedürfnisse zugerichtet werden. So werden Texte und Bilder in Handschriften und Drucken mit Verständnishilfen oder kritischen Kommentaren versehen, mit mehr oder weniger geistreichen Zusätzen ergänzt oder natürlich manchmal auch einfach hübsch dekoriert. Aus diesem breiten Feld möchte ich in meinem Beitrag nur solche Fälle herausgreifen, in denen die Seitenränder der Bücher über mehrere Seiten hinweg den Platz für die Aufzeichnung von eigenständigen Texten oder Bildzyklen hergegeben haben, und innerhalb dieser Beispiele wiederum vor allem solche, in denen die Texte und Bildfolgen in dieser Form sonst überhaupt nicht überliefert sind. Es stellen sich bei solchen Fällen in besonderer Dringlichkeit Fragen nach ihrer Entstehungs- und Rezeptionsgeschichte, ihrem Status als ‚Werk‘ bzw. ‚Text‘ und nicht zuletzt auch ihrer Präsentation in modernen Editionen.

Vorgesehen ist eine Beispielreihe, die vom sogenannten ‚Gebetbuch der Hildegard von Bingen‘ und der ‚Lilienfelder Heilsgeschichte‘ (12./13. Jh.) über die ‚Taymouth Hours‘ und den ‚Smithfield Decretals‘ (14. Jh.) zu den in Paris gedruckten französischen Stundenbüchern der Zeit um 1500 und dem Gebetbuch aus dem Besitz von Thomas Morus (16. Jh.) führt.

Abstract

Thibaut Radomme (Louvain-la-Neuve, Lausanne)

«Jeux de lettres, jeux de texte : l'hermétisme du *Roman de Fauvel* (BnF, fr. 146) au service de la satire

Prendre le Roman de Fauvel interpolé au sérieux : tel est le pari épistémologique que nous faisons, en établissant comme postulat herméneutique que rien n'est le fruit du hasard ou de l'inadvertance dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 146. Au contraire, nous considérons que toutes ses « anomalies » (y compris ce qui semble a priori relever de l'erreur de copiste) sont volontaires et profondément signifiantes, et qu'il convient dès lors de tenter de les décoder en les inscrivant dans la logique globale de l'œuvre.

Pour ce faire, nous nous attacherons donc à étudier, en lecture rapprochée, tous les cas où de telles « anomalies » apparaissent, en les considérant comme autant de jeux sur la lettre et ses qualités visuelles, sur la mise en page des rapports interdiscursifs (texte, image et musique) ou sur la matérialité du texte et la mise en abyme de sa propre représentation.

Par leur caractère souvent furtif et apparemment fortuit, ces « anomalies » exigent du lecteur un engagement fort dans son acte de lecture afin de les identifier comme lieux potentiellement signifiants puis d'en décrypter le sens caché. Elles confèrent donc au Roman de Fauvel un hermétisme qui le destine aux happy few et dont nous estimons qu'il poursuit un objectif triple : protéger la personne du satiriste en camouflant partiellement la violence de sa critique ; légitimer la parole satirique en affirmant la supériorité intellectuelle du clerc sur le prince ; susciter chez le lecteur une distance critique à l'égard du pouvoir tyrannique en le mettant en garde contre les séductions du discours et de la fiction.

Ainsi, par un jeu subtil sur la matérialité de la lettre et du texte, la version interpolée de notre manuscrit tend à amplifier la force de frappe satirique du Roman de Fauvel originel en réservant sa pleine intelligence aux litterati l'ayant composé – une classe de clercs-juristes qui, soumise au pouvoir politique dans le cadre parisien de la Chancellerie, se sait élite intellectuelle et se veut guide moral du Royaume.

Thibaut Radomme
Aspirant FNRS
Université Catholique de Louvain – Université de Lausanne

Abstract

Marc H. Smith (Ecole nationale des chartes, Paris)

« L'écriture médiévale entre esthétique et fonctionnalité »

Toute écriture élaborée peut être à la fois vecteur de messages linguistiques (texte), moyen de « navigation » spatiale ainsi libérée de la linéarité de la parole (hypertexte), et forme visuelle expressive. La fascination esthétique qu'exerce aujourd'hui le manuscrit médiéval, livre ou document, tient à un régime graphique où se mêlent en combinaisons changeantes et frappantes, à la recherche d'un équilibre optimal, les contraintes de l'écriture — du calame à la plume et à la presse, de la discipline monastique à la division préindustrielle du travail — et les exigences de la lecture, ou plutôt de lectures toujours plus diverses et complexes ; mais aussi, indubitablement, le plaisir de la main et de l'œil. Cette communication, en guise d'introduction, présentera quelques exemples illustrant la traduction esthétique de paramètres fonctionnels propres aux modalités de production et d'usage de l'écrit médiéval.

Abstract

Prof. Dr. Francesco Stella (Università di Siena)

« Le jeu de signification réciproque de l'image et du texte dans la poésie carolingienne »

La civilisation carolingienne se construit par la suprématie de l'écrit sur l'image : nous en avons plusieurs témoignages théoriques dans les traités sur le pouvoir de la représentation (comme l'Opus Caroli) comme dans les poèmes mêmes de Hraban Maure et d'autres auteurs. Les expériences de poésie visuelle qui habitent l'univers carolingien se justifient donc seulement dans ce cadre textocentrique. Cependant, à l'époque carolingienne se développent en parallèle un véritable sous-genre littéraire de poèmes-légendes, dont la raison d'être est justement la relation image-texte, et un sous-genre de poésie biblique exégétique qui se fonde sur un répertoire d'images, en formant ainsi un code inédit de communication extra-verbale des procédés de signification. L'image donc n'explique son plein pouvoir que lorsqu'elle est verbalisée. Une exception peut être envisagée dans les poèmes (et les textes en général) de contenu scientifique, astronomique en particulier, où le rapport image-texte demande une symbiose dont tous les deux composants sont indispensables à la compréhension correcte du message, ce qui présente des problèmes pour les choix des éditeurs.

Abstract

Patricia Stirnemann (Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris)

« Regarder le texte avec les yeux de l'artiste »

La communication traitera les *Moralia in Job* enluminés à Cîteaux aux environs de 1111 (Dijon, BM, mss. 168, 169, 170, 173). Traditionnellement, la plupart des historiens et des historiens de l'art ont interprété les scènes des initiales historiées comme représentant des activités de la vie quotidienne. En regardant plus attentivement le texte de Grégoire le Grand, nous sommes arrivées à une tout autre vision: l'artiste confère aux laïcs le rôle de Job, de l'homme juste, tandis que les moines doivent se reconnaître dans les amis de Job, hypocrites, égarés et hérétiques, reprouvés par Grégoire dans son commentaire.

Abstract

Dr. Agathe Sultan (Université de Bordeaux Montaigne)

« Les gueules du chant (*figuræ notarum*) »

L'essor du contrepoint reste inséparable de l'invention de son écriture; or celle-ci n'est pas le simple vecteur d'une sonorité vouée à s'abolir en la performance. La notation musicale de l'*Ars nova*, explorant aussi bien les fonctions sémiotiques de la couleur que ses vertus esthétiques, donne à la *figure* un sens nouveau où l'opacité des signes rythmiques – en particulier dans les usages de l'encre rouge – repose sur un possible retournement ou labyrinthe de leur lecture.